



HAL
open science

Filles-littéraires versus garçons-scientifiques La construction sociale du goût pour les sciences.

Roland Pfefferkorn

► **To cite this version:**

Roland Pfefferkorn. Filles-littéraires versus garçons-scientifiques La construction sociale du goût pour les sciences.. La vie de la recherche scientifique, 2010, Etudes scientifiques : le désamour ?, 381, pp.28-30. hal-01293375

HAL Id: hal-01293375

<https://hal.science/hal-01293375v1>

Submitted on 24 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FILLES-LITTÉRAIRES *VERSUS* GARÇONS-SCIENTIFIQUES

La construction sociale du «goût» pour les sciences

La sous-représentation des filles dans les filières scientifiques résulte de phénomènes d'exclusion sociale tout au long du cursus scolaire. Cette exclusion est liée au fait que le système scolaire français confère aux mathématiques un rôle central dans la hiérarchisation des filières au lycée, où le bac S est considéré comme la filière «d'excellence».

Roland Pfefferkorn. Laboratoire CNRS Cultures et Sociétés en Europe.
Professeur de sociologie à l'université de Strasbourg.

Les filles seraient plus «littéraires» et les garçons plus «scientifiques». Près de deux garçons sur trois obtiennent un bac scientifique contre seulement deux filles sur cinq. Les filles représentent moins d'un tiers des effectifs des classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques.

Le clivage essentiel entre garçons et filles? Les mathématiques répète, à l'envi, le sens commun, données statistiques à l'appui. Si l'on écarte les pseudo-explications reposant sur le stéréotype du déficit biologique ou sur celui de l'inaptitude acquise (1), comment interpréter cette sous-représentation des femmes dans certaines formations scientifiques, notamment dans celles de haut niveau?

Les disparités de réussite entre filles et garçons, selon les disciplines scolaires, n'expliquent pas les différences d'orientation. Au lycée comme dans l'enseignement supérieur, de nombreuses recherches montrent que les orientations des garçons et des filles sont sans rapport direct avec leur niveau scolaire dans les différentes matières. En particulier, dans le primaire et le secondaire, où l'on n'observe pas d'écarts en faveur des garçons dans les évaluations du niveau des élèves en mathématiques.

Filières scolaires fortement sexuées

Officiellement mixte, le système scolaire français reste constitué de nombreuses filières fortement sexuées. Aussi bien dans l'enseignement général et technologique que dans l'enseignement professionnel, dans le secondaire comme dans le supérieur. La mixité équilibrée

des filières n'est toujours pas atteinte, malgré des progrès dans certains secteurs – médecine, droit, études commerciales notamment. Même si les écarts ont eu tendance à se réduire au cours des dernières décennies, ce clivage sexué, filières «littéraires» *versus* filières «scientifiques», se retrouve à tous les niveaux du lycée et de l'enseignement supérieur.

Cette situation résulte d'un phénomène d'érosion des filles tout au long du cursus «d'excellence» qui accorde une place centrale aux mathématiques. Les filles sont encore majoritaires (2) et meilleures élèves en classes de seconde, aussi bien en français qu'en mathématiques. Mais elles ne sont plus que 45 % en première scientifique et 30 % dans les classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques (*cf. encadré*). Comment s'étonner, dans ces conditions, que les femmes ne représentent qu'une minorité des ingénieures ou des chercheuses?

La sous-représentation des jeunes filles varie très fortement selon les disciplines scientifiques. Considérable en mathématiques, physique, informatique ou dans la plupart des disciplines industrielles, elle est bien moindre sinon inexistante en biologie, agronomie, chimie ou dans les formations scientifiques médicales et paramédicales – médecine, dentaire, pharmacie, vétérinaire, etc. Dans ces filières, les filles sont désormais largement majoritaires, bien que la sélection, fondée sur les mathématiques, se soit accrue. La relation entre la féminisation des filières et des spécialités et leur place dans les hiérarchies scolaire et sociale est donc



© SARGUS/FOTOLIA.COM

un peu plus complexe que l'adage qui veut que la féminisation d'une profession rime avec dévalorisation.

Exclusion des filles des filières « d'excellence »

Il est nécessaire d'examiner la question de l'exclusion et de l'auto-exclusion des filles des filières scientifiques en prenant en compte une de leurs caractéristiques fondamentales : elles sont considérées socialement comme des filières d'excellence. Or l'exclusion sociale des filles est directement liée au fait que, depuis les années 1960, le système scolaire français confère un rôle central aux mathématiques dans la hiérarchisation des filières conduisant à l'enseignement supérieur.

La prédominance des garçons dans la filière scientifique s'explique *in fine* par la mise en place de stratégies où parents, élèves masculins et enseignants semblent vouloir assurer l'accès des garçons à cette filière, considérée comme leur « voie royale ». Inversement, tout se passe comme si les filles étaient écartées des filières réputées prestigieuses.

La comparaison des orientations vers la première scientifique demandées par les familles avec les décisions obtenues montre que les parents survalorisent les garçons par rapport aux filles et que les filles doutent davantage et plus souvent de leurs capacités en mathématiques. Ce n'est pas tant le « goût pour les sciences » qui explique que la série scientifique est convoitée par les garçons, mais bien plus

→

→ les positions dominantes qu'elle autoriserait par la suite, du moins pour ceux qui sont bien nés.

Une partie de la crise de recrutement de certaines filières scientifiques découle du rôle de filière « d'excellence » joué par la série scientifique. Les filles qui se retrouvent en classe de terminale scientifique adhèrent largement à ce modèle d'excellence scolaire. Leurs résultats au baccalauréat sont même meilleurs que ceux des garçons.

Construction sociale de l'incompatibilité entre femmes et sciences

L'éviction partielle des filles de la filière d'excellence apparaît comme le résultat de leur inaptitude pour l'étude des mathématiques et des sciences, comme autrefois on postulait l'inaptitude des filles à la pratique du latin et du grec quand les lettres classiques étaient au sommet de la hiérarchie des filières.

Pour construire socialement et historiquement l'incompatibilité entre les femmes et les sciences, il suffit de laisser croire que les qualités réclamées pour l'exercice de ces disciplines – abstraction, goût du jeu, etc. – sont celles de ceux qui occupent jusqu'à présent la plupart des places et que les qualités de celles qui en sont exclues n'en sont pas. Ainsi en est-il, par exemple, de l'intuition, appelée « intelligence ou logique inductive » quand les hommes sont concernés, mais qui, s'agissant des femmes, est systématiquement ramenée à un caractère invalidant de la « nature féminine ».

Les filles sont malgré tout significativement plus nombreuses qu'il y a 40 ans dans les filières scientifiques valorisées socialement. Notamment en raison d'une plus grande diversification des études supérieures des femmes à partir des années 1970-1980. Elles ne représentent plus des cas exceptionnels. Leurs études sont envisagées désormais, comme celles des garçons, en vue de leur valorisation sur le marché du travail. Cette évolution n'est pas homogène

CLASSES PRÉPARATOIRES

La polarisation sexuée reste forte

Dans les classes préparatoires aux grandes écoles, les garçons sont toujours majoritaires : 57,1 % en 2008-2009, contre 69,9 % en 1980-1981. Ces « filières d'excellence » accueillent plus d'un bachelier général sur trois, mais à peine une bachelière sur cinq. Dans les sections scientifiques, on trouve seulement 30,3 % de filles en 2008-2009, contre 18 % en 1980-1981. Dans les sections littéraires, la part prépondérante des filles s'accroît – 75,5 % en 2008-2009, contre 66,1 % en 1980-1981. Avec 55 % de filles, seules les sections économiques des classes préparatoires ont une fréquentation assez équilibrée.

et des différences importantes se manifestent selon les milieux sociaux.

C'est dans les catégories les plus favorisées que les filles se dirigent le plus vers ces filières prestigieuses. Dans les milieux les plus modestes, elles s'auto-excluent davantage et « choisissent » plus souvent des carrières « féminines », tout en s'assurant une réelle promotion sociale par rapport à leurs familles d'origine.

La faible présence des filles dans les sections scientifiques peut aussi s'expliquer par une attitude *positive* des filles, et pas seulement en raison de facteurs *négatifs*. Moins contraintes de réussir socialement, elles pourraient effectuer des choix dans un champ d'orientation plus large que celui offert aux garçons. La prise en compte de ce « choix » moins contraint de l'orientation scolaire des filles permet de passer d'une représentation de rapports de domination quasi mécaniques à une vision plus dialectique. ■

Roland Pfefferkorn

→ Notes/Références

PFEFFERKORN, R. *Inégalités et rapports sociaux : rapports de classes, rapports de sexes*. Paris : La Dispute. ISBN 2007. 2-84303-142-7.

CARDON, P., KERGOAT, D., PFEFFERKORN, R. (dir.). *Chemins de l'émancipation et rapports sociaux de sexe*. Paris, La Dispute, 2009. ISBN 2007. 2-84303-166-4.

1. Hormis dans certains milieux, elles n'ont heureusement plus cours.

2. 54 % en 2008-2009.